

Fondation pour l'Architecture

Alter Architecture
Ici, ailleurs & autrement

Exposition
23 octobre 2005 ► 26 mars 2006

Alter Architecture

Ici, ailleurs & autrement

A l'occasion de la remise du Prix Européen d'Architecture Philippe Rotthier, la Fondation pour l'Architecture organise une grande exposition consacrée à « l'alter architecture » à travers le monde. A l'instar de l'alter mondialisme, l'alter architecture envisage une manière différente de concevoir le domaine du construit, en tenant compte des contraintes liées à la société actuelle mais aussi de la nécessité de protéger l'environnement et des caractéristiques des lieux dans lesquels il se développe (climat, mode de vie, etc.). Il s'agit, à l'heure de la globalisation, de porter une réflexion sur la manière dont l'architecture se positionne par rapport à son programme, et sur les alternatives possibles face à une uniformisation peu adaptée aux besoins des hommes et de la planète.

L'exposition propose un parcours à travers le monde, à la découverte de cultures architecturales de natures diverses. Qu'elles soient urbaines ou rurales, solides ou éphémères, réalisées par des architectes ou non, elles diffèrent dans leurs formes mais se rejoignent sur le fond. Elles ont comme point commun leurs liens avec les traditions culturelles et constructives, respectant leur environnement bâti ou naturel et ayant recours à des matériaux peu polluants, recyclables et consommant peu d'énergie. Leur confrontation met en évidence ces points de convergence qui constituent un enseignement pour l'architecture de demain.

La présentation simultanée de réalisations croisées, anciennes et actuelles, mène à explorer les thèmes de l'universalité du régionalisme et du caractère porteur de la construction artisanale, notamment au travers du développement des technologies et de la circulation des informations.

A travers ces architectures, urbaines ou rurales, qui respectent un certain nombre de codes identiques et qui sont ancrées dans le temps, l'exposition insiste sur l'importance de la prise en compte des enseignements et les acquis des générations précédentes et préindustrielles, mais aussi sur l'adaptation aux mentalités nouvelles et aux technologies de pointe.

L'exposition offre un rassemblement exceptionnel d'images réunies par des spécialistes, en Europe, Chine, Asie, Amérique du Sud et du Nord, Afrique, Groenland, etc. Elle développe les différents thèmes sous forme de reproductions photographiques, de plans, de maquettes, d'objets, de matériaux et de constructions réalisées dans les salles. Elle présente de manière non exhaustive les ensembles architecturaux illustrés ci-après.

Le Prix Européen d'Architecture Philippe Rotthier

Pendant 25 ans, l'architecte Philippe Rotthier a recherché partout en Europe des architectures nouvelles qui s'inscrivent dans le génie d'un lieu, répondent aux exigences de confort d'aujourd'hui et respectent l'écologie ; des architectures qui s'inscrivent dans la ville et le paysage sans les abîmer, des architectures qui ne gaspillent ni le territoire ni l'énergie ; des architectures qui dialoguent avec le passé et l'histoire. Cette quête, Philippe Rotthier a entrepris de la mener à travers un prix d'architecture. Les œuvres sont sélectionnées par des jurys composés d'architectes mais aussi d'écrivains, de journalistes, d'historiens d'art et de responsables politiques. Les choix se sont toujours portés vers des œuvres d'architectes souvent peu connus en dehors de petits cercles d'initiés.

Prix Européen d'Architecture Philippe Rotthier pour la reconstruction de la ville 2005

Les 10 et 11 juin 2005, le jury de la septième session du Prix Européen d'Architecture Philippe Rotthier pour la reconstruction de la ville s'est réuni à Bruxelles, à la Fondation pour l'Architecture. Le prix d'un montant de 30.000 euros a été décerné à :

Emir Kusturica

pour la construction du village de **Küstendorf** en Serbie. Le jury récompense ainsi le cinéaste et musicien qui a reproduit l'architecture originelle de son pays comme facteur de pacification, source de réconfort et élan pour l'économie touristique de la région.

J'ai perdu ma ville durant la guerre. C'est pourquoi j'ai souhaité bâtir mon village. Il porte un nom allemand : Küstendorf. J'y organiserai des séminaires pour les gens qui veulent apprendre à faire du cinéma, des concerts, de la céramique, de la peinture. C'est la ville où je vais vivre et où certaines personnes pourront venir de temps en temps. Il y aura bien sûr d'autres habitants qui travailleront sur place. Je rêve que cet endroit soit ouvert à la diversité culturelle et s'érige contre la mondialisation."

Emir Kusturica, juillet 2004

Küstendorf est le nom du village traditionnel qu'Emir Kusturica a fait construire sur les lieux du tournage de *La vie est un miracle*, au sud ouest de Belgrade en Serbie, non loin de la frontière bosniaque. Le nom signifie "village sur la côte", alors qu'il se situe en plein coeur des montagnes... à moins qu'il ne s'agisse d'un jeu de mot sur son propre nom : Kustu-dorf, le village de Kustu ? Le rêve d'Emir était de construire une école de cinéma, de développer l'agro-tourisme dans cette région, de donner une seconde vie aux kilomètres de voies ferrées construites pour le film...

Le prix sera remis à Emir Kusturica
le samedi 22 octobre 2005 à 11 heures.
Son projet fera partie de l'exposition

Les Emirats Arabes

Parmi les sept émirats arabes, les trois principaux sont Abu Dhabi, Dubaï et Sharjah. Malgré la profusion de bâtiments neufs ultramodernes et souvent très sophistiqués, qui ne manquent pourtant pas de charme (centres commerciaux, air conditionné et limousines dernier cri), la tradition n'a pas disparu. Au centre d'Abu Dhabi, l'ancien palais des Emirs et les mosquées contrastent agréablement avec les buildings. Dans le vieux port, des ouvriers travaillent pour le cheikh Zayed, perpétuant la tradition maritime de magnifiques *dhow* (boutres). Dubai est partagé entre la nouvelle ville et les vieux quartiers où l'on peut observer des maisons du XVIIIe siècle, flanquées de leurs tours des vents appelées *affaj*. Le vieux port, aujourd'hui transformé en musée, est un exemple parfait de l'architecture traditionnelle militaire du golfe. Sharjah, enfin, contient les plus étonnants exemples d'architecture arabe moderne, résultat d'une adaptation audacieuse de l'art traditionnel aux techniques modernes.

Sultanat d'Oman

Le Sultanat d'Oman occupe une situation maritime privilégiée sur l'une des plus anciennes voies commerciales du monde, route des grandes navigations et des voyages au long cours, mais aussi celle du petit cabotage le long des côtes. Ses navires, grâce aux vents de mousson, furent parmi les premiers à faire le voyage de l'Inde, de l'Indonésie, de la Chine. De ses rivages partait la route de commerce Sohar – Canton, la plus longue du Moyen-âge. Une activité millénaire que rappellent toujours de nombreux sites historiques disséminés dans le pays, impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans ce qu'on appelle la Route maritime de la soie. Un voyage à travers le golfe d'Oman : la richesse archéologique de Sohar, les boutres de Sour, les traditionnelles maisons basses en pierre de taille de Salalah, les demeures anciennes de Mascate, etc.

Uummanaq, Groenland

La petite ville d'Uummanaq, à 600 kilomètres au nord du cercle polaire, est située sur une île de 12 km² au pied d'un piton en forme de cœur qui lui donne son nom. Ancien campement hivernal inuit dès le XVe siècle, elle abrite aujourd'hui une communauté de pêcheurs et chasseurs traditionnels de 2700 habitants, dont la moitié sont répartis dans sept villages avoisinants. Les tentes et les maisons de tourbe des nomades ont fait place, à partir des années 50, à des maisons unifamiliales en bois, importées en kit du Danemark et construites par leurs habitants sur les terrains de la communauté (la propriété privée du sol n'existe pas). Les conditions de vie extrêmes - deux mois de nuit polaire totale, des températures de -30°C, une mer prise par les glaces durant neuf mois et des milliers d'icebergs provenant d'un des glaciers les plus actifs au monde - imposent à la communauté de vivre en autarcie et de subvenir à ses propres besoins durant une grande partie de l'année, tout en offrant les services d'une cité européenne : hôpitaux, écoles, centrale thermique, etc. La vie quotidienne à Uummanaq est un bel exemple d'adaptation de l'homme à un environnement hostile.

La « green architecture » aux USA

Alors que « l'architecture verte » est le plus souvent une démarche dite « écologique » ou esthétique, « l'architecture vivante », qui met en œuvre des systèmes de construction essentiellement basés sur le végétal et les matériaux naturels, représente une réelle alternative sensible, économique et sociale. Aux USA, la « green architecture » est intégrée dans les politiques de développement urbain. De nombreuses techniques traditionnelles et vernaculaires font partie des modes usuels de construction (terre, bois et végétal). Cette section de l'exposition montre les pratiques et applications de la « green architecture » contemporaine aux USA.

Les structures végétales souples de Marcel Kalberer

(Allemagne)

C'est en s'intéressant à un des plus vieux systèmes constructifs du monde, celui des roseaux tressés utilisés il y a 5000 ans par les Mésopotamiens pour bâtir leurs habitations, que Marcel Kalberer a eu l'idée de réaliser à partir de 1984 des structures végétales souples obtenues à partir de branches de saules plantées dans le sol. En les pliant et en les assemblant, il invente des abris naturels, vivants et évolutifs, en forme de tunnel, coupole, pavillon, palais, cathédrale. Pour réaliser ces constructions hybrides, l'architecte fait appel à des écoliers ou des volontaires venant de différents pays européens, parfois jusqu'à 600 par chantier. Les folies modernes de Kalberer, édifiées dans des parcs à l'occasion d'événements commémoratifs, deviennent rapidement des attractions touristiques recherchées.

Les badgirs ou tours des vents en Iran

Le badgir, littéralement « attrape vents », est une structure traditionnelle utilisée pour climatiser les bâtiments de manière passive, conduisant les vents dominants depuis le dessus des toits vers les pièces habitables pour les ventiler et les rafraîchir. Ces cheminées décorées, répandues dans l'ensemble du Moyen-Orient, peuvent être faites de briques, de terre ou de pierre calcaire. Ces dispositifs passifs et efficaces, actuellement concurrencés par les climatiseurs, méritent d'être étudiés non seulement en tant que dispositif bio-climatique, mais également comme un tout : paysage, forme, usage, construction, maintenance, utilité, patrimoine.

Les constructions en bambou de Simon Velez (Colombie)

Le bambou est une herbe géante faisant partie de la famille des graminées. Grâce à sa morphologie creuse et à ses nœuds réguliers, sa résistance est supérieure à celle de l'acier. Il est souple, léger et flexible à volonté et possède une inflammabilité relative. Il résiste mieux que le bois à la solvabilité de l'eau, est inoxydable, imperméable, imputrescible et ne nécessite aucun façonnage. Ressource naturelle économique et inépuisable, résistant aux tremblements de terre, le bambou a pourtant tendance à être remplacé par le béton et la brique, notamment en Amérique du Sud. Le célèbre architecte colombien Simon Velez réunit la tradition colombienne et le design structurel, l'écologie et la technologie la plus avant-gardiste dans l'utilisation de ce matériau.

Constructions en chutes de bois

La production de chutes de bois est indissolublement liée à toute activité de sciage. Le recyclage de ces déchets représente une part non négligeable de la filière bois. Les chutes de bois sont souvent converties en panneaux ou en charbon de bois. Pourquoi alors, ne pas les utiliser pour des constructions ? Lorsqu'elles se présentent sous forme de plaquettes, bien calibrées et solides, elles s'apparentent à des briques dont l'empilement permet de réaliser des murs très stables et des coupoles en encorbellement obtenues grâce à l'outil informatique. Les résultats étonnants de cette architecture et de son expérimentation, notamment les maisons forestières d'Europe de l'Est, sont décrits à travers des documents exceptionnels. Une cabane en chutes de bois sera réalisée spécialement pour l'exposition.

André Ravéreau, le signe du geste (Algérie)

En 1949, André Ravéreau, architecte français qui travaillait à Alger, fait un voyage à Ghardaïa, dans la vallée du M'Zab (Algérie) où, séduit dans un premier temps par l'esthétique de la ville et son architecture, il se met à l'analyser. Les habitants du M'Zab sont des Ibadites, sectateurs de la communauté islamique. Ils sont venus s'établir dans cette vallée pratiquement vierge vers le onzième siècle et sont parvenus à réaliser l'application des exigences d'une religion, d'une philosophie et d'une vie sociale, à la conception d'un espace humain et de son domaine bâti. Leur architecture fait preuve d'une pureté de conception exceptionnelle. Elle échappe aux formalismes et est parfaitement adaptée au climat. André Ravéreau a vu dans le M'Zab à la fois la rigueur de Perret et les formes exaltantes que l'on trouve chez Le Corbusier. Ses constructions sont marquées par l'enseignement du M'Zab.

La case obus, histoire et reconstruction (Tchad et Cameroun)

Les « cases obus » sont des constructions de terre et d'herbe que l'on trouve dans le Nord Cameroun et au Tchad où vivent les Musgums, peuple de pêcheurs et d'éleveurs de poneys. Construites sur un plan circulaire, par superposition d'assises successives, pour des unités pouvant atteindre quinze à vingt mètres de hauteur, ces cases ont été de véritables curiosités coloniales. L'association Patrimoine sans frontières, chargée de la préservation de l'architecture traditionnelle Musgum, a entrepris un chantier-école qui a mené à la construction d'une concession entière de cinq cases obus grâce à une redécouverte des savoir-faire locaux.

La maison village de Tell Beydar (Syrie)

Construite par André Stevens (Belgique) et Mohamad Garad (Syrie), la maison-village de Tell Beydar est destinée à accueillir une mission archéologique d'une cinquantaine de personnes. Elle est bâtie sur une partie de l'ancienne enceinte circulaire de la ville de Nabada (2400 avant notre ère), en utilisant la technique traditionnelle de la brique crue faite de terre mélangée à de l'eau et de la paille hachée. Les murs ont de 50 à 75 centimètres d'épaisseur et les toitures sont faites soit de coupoles en pain de sucre, soit de rondins de *populus euphratica* surmontés de planchettes, d'un lit de paille et d'une finition imperméable en terre damée. Afin de limiter l'usage du bois, les architectes ont eu recours à l'arc en encorbellement déjà utilisé il y a 5000 ans. Cette variation architecturale sur les thèmes arabes et mésopotamiens est simultanément une résidence agréable et un exceptionnel chantier de formation.

Les Haciendas des Andes (Equateur, Pérou, Bolivie)

Partie de la Cordillère des Andes, les Andes équatoriennes entourent et protègent une longue série de petits bassins. Un décor de rêve pour que s'y implantent les haciendas, grandes exploitations rurales, fruit de l'hispanisation et de l'évangélisation des terres envahies au XVI^e siècle par les conquistadores.

Les caractéristiques communes aux haciendas sont la présence d'un ou plusieurs patios empierrés autour desquels s'articulent les différents corps de l'édifice ; une galerie de pourtour qui protège les occupants de la pluie et du soleil, ainsi que la présence d'une chapelle et d'un grenier, édifice à part. Malgré quelques initiatives privées qui ont permis leur restauration, beaucoup de ces constructions ont été abandonnées dans cette région. Faire connaître les richesses de ce patrimoine méconnu, éblouissantes architectures « écologiques », ne peut qu'encourager la remise en valeur de cet héritage, tant architectural que paysager, national qu'universel.

Les habitations Hakka (Chine)

Dans le district de Younding, province du Fujian (dans le sud-est de la Chine) vivent les Hakka, une ethnie dont la langue, les coutumes et même les habitudes alimentaires diffèrent du reste de la population chinoise. Leur architecture s'apparente à de véritables « HLM en terre » de forme quadrangulaire ou circulaire, d'une hauteur avoisinant les 20 mètres. Tout un clan, soit parfois 400 personnes, vit dans un de ces édifices, entièrement tourné sur lui-même pour des raisons de sécurité, mais ouvert à tous les voisins d'en face ou d'à côté. Cette architecture, comme toute l'architecture populaire en Chine, a été dénigrée durant l'époque maoïste au profit d'habitats en dur, symboles de modernisme et de progrès. Mais les populations locales continuent à bâtir dans le même style, utilisant toujours la technique du pisé, même si les bâtiments n'ont plus aujourd'hui des dimensions aussi phénoménales.

Un village indien au Nouveau Mexique : Taos Pueblo

Taos est un des rares exemples d'habitat indien en terre encore occupé. Les Pueblos, installés dans ce site depuis le XIV^e siècle, ont construit le village en superposant des constructions de briques de terre faites à la main et montées en murs d'une épaisseur d'environ 35 cm, à l'aide d'un mortier de même constitution.

L'accroissement, de forme pyramidale s'est fait par rajout de cellules jusqu'à atteindre cinq niveaux par endroits. L'accès à chaque habitat se fait par l'extérieur grâce à des échelles amovibles, par une porte indépendante.

Taos est l'équation parfaite d'un peuple s'identifiant aux éléments naturels. Une symbiose entre l'homme et son milieu.

Liste des sections de l'exposition

- Une sélection de réalisations en **Europe** qui s'inscrivent dans la durabilité, le respect de l'environnement, l'économie d'énergie, le recyclage, l'intégration urbaine et rurale. Il s'agit des lauréats du prix triennal européen d'architecture Philippe Rotthier ;
- Les habitations collectives Hakka du Fujian et du Guangdong en **Chine** ;
- Les constructions et projets de l'atelier du M'Zab de André Ravéreau, en **Algérie** ;
- La **péninsule arabe** à Dubaï (tours des vents), les villes portuaires du golfe d'Oman Mascate sur la route maritime de la soie, Sour (ancien port esclavagiste), Sohar (chantiers navals pour la construction des boutres (dow), la ville de Zabid au Yémen, et des exemples contemporains du renouveau vernaculaire ;
- Les villages de la côte Nord-Ouest du **Groenland**, notamment Uummanaq ;
- Les maisons forestières d'Europe de l'Est et les expériences contemporaines de constructions à partir de chutes de bois provenant des scieries ;
- La green architecture, ou l'architecture vivante, aux U.S.A. ;
- L'architecture de bambou de Simon Velez en Colombie ;
- Les villages kurdes, en **Syrie**, au nord d'Alep et la maison-village de Tell Beydar ;
- Le village **indien** de Taos et les constructions actuelles de la région, inspirées de la forme et des techniques traditionnelles ;
- Les Haciendas des **Andes** ;
- Les cases obus des populations Musgums, au Nord **Cameroun** et au **Tchad**.

Fondation pour l'Architecture

(CIVA)

Exposition

23 octobre 2005 au 26 mars 2006

Rue de l'Ermitage, 55, Kluisstraat

Bruxelles – 1050 –Brussel

Tél : +32 (0)2 642 24 80 - Fax : +32 (0)2 642 24 82

fondation.architecture@skynet.be

www.fondationpouurlarchitecture.be

Contacts

Responsable des expositions : France-Marie Gonay

T +32 (0)2 642 24 79

Collaboratrice : Marie Haest

T +32 (0)2 642 24 80

Relations publiques : Anne De Saeger

T +32 (0)2 642 24 74

Presse et communication : Christine de Schaetzen

T +32 (0)2 642 24 75

Email : fondationarchitecture@belgique.com